Traduire

Revue française de la traduction

232 | 2015

Intraduisible ? Vous voulez rire !

Vous voulez rire ? C'est intraduisible...

Propos recueillis par Hélène Ladjadj

Hélène Ladjadj et Jean-Loup Chiflet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/690>

DOI : 10.4000/traduire.690

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 22-26

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Hélène Ladjadj et Jean-Loup Chiflet, « Vous voulez rire ? C'est intraduisible... », *Traduire* [En ligne], 232 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/690> ; DOI : 10.4000/traduire.690

Vous voulez rire ? C'est intraduisible...

Propos recueillis par Hélène Ladjadj

Entretien avec Jean-Loup Chiflet à propos, notamment, de la publication en français des dessins d'humour du magazine hebdomadaire américain *The New Yorker*.

Apprendre en se gondolant ? Oui, c'est possible. Les professeurs de langue utilisent-ils les livres de J.-L. Chiflet pour faire retenir ces expressions dites idiomatiques aux élèves ? Sinon, que les élèves leur recommandent Sky My Husband!, l'un de ses livres associant humour et amour du langage.

Grand fan du New Yorker, Jean-Loup Chiflet, a réussi à importer en France un élément clé de ce magazine américain, les dessins et leur humour supposé intraduisible : un énorme volume regroupe tous les dessins publiés depuis le premier numéro, paru en 1925, devenus ainsi accessibles aux francophones il y a dix ans – déjà.

Racontez-nous...

Pour le *New Yorker*, j'ai eu la chance, puisque je dirigeais la branche internationale d'Hachette, d'aller souvent à New York et pendant vingt ans, chaque fois, j'allais voir les gens du *New Yorker*, en tant que grand-éditeur-français-Hachette, et pendant vingt ans je me suis fait jeter. On me disait « Monsieur, vous êtes charmant mais il faut que vous compreniez que le *New Yorker*, c'est intraduisible, c'est *private joke*... ça ne donnera rien en français. »

Et pourtant...

On fête cette année le dixième anniversaire de la sortie du volume réunissant les dessins publiés par le *New Yorker*, en version française (Les Arènes). En fait, j'avais rencontré à la Foire du livre de Francfort un éditeur américain qui préparait un énorme livre consacré aux dessins d'humour du *New Yorker* depuis 1925, les débuts du journal, soit 2 000 dessins et il était intéressé par une co-édition en Europe. Donc, il m'a « pistonné », mais j'ai dû passer un examen ! Ils m'ont montré un dessin des années 50 : on y voit deux troupes, genre Wisigoths contre les Goths, les deux chefs avec des poils partout se font face, ils se détestent, que va-t-il se passer ?

Bien sûr traduire littéralement : « Mes gens contacteront vos gens » n'était absolument pas drôle. J'ai proposé : « Mes avocats vont prendre contact avec les vôtres », ça leur a plu, ils ont dit OK. Mais ils surveillaient toujours pour vérifier qu'il n'y avait pas de contresens ou autre « mal-comprenure ».

Et puis, il a d'abord fallu trouver un éditeur français — tous disaient que c'était une folie ! Donc, tous ont refusé, sauf Les Arènes, qui a tout de suite dit « banco » et qui ne l'a pas regretté : ça a très bien marché.

Depuis, je me délecte, même si — ou parce que ? — c'est difficile : c'est souvent le non-sens absolu. Chaque année, depuis dix ans, on publie un volume sur un thème — *L'Humour des chats* — gros succès — *L'Humour des femmes...* L'an dernier c'était ... *de la médecine*, et le prochain, ce sera ... *de la famille*. Il s'agit, pour chaque volume, d'une sélection d'environ 300 dessins.

On a eu la chance que *Le Figaro* publie pendant deux ans un dessin par jour, que je choisissais, sans rapport avec l'actualité. Et ce qui est drôle c'est que les lecteurs n'étaient pas très habitués à ce genre d'humour ; certains dirigeants du Figaro ne comprenaient jamais les dessins, ce que d'aucuns affirmaient être bon signe...

Je me souviens d'un dessin en particulier : deux couples à table, on comprend qu'ils ont dîné et en sont au café, et soudain, l'un des hommes regarde sa montre : « Ouh, il est tard, il faut qu'on rentre ! » et sa femme de répondre : « Mais qu'est-ce que tu racontes, nous sommes chez nous ! »

En fait, l'humour est rarement traduisible sans adaptation voire ré-acclimatation dans la langue et la culture d'arrivée.

L'idée est d'apporter un petit plus.

La difficulté pour les dessins du *New Yorker*, c'est qu'ils sont très liés à l'actualité, mais heureusement, j'ai bénéficié des lumières d'un ami américain. Les dessins les plus anciens remontent à 1925, donc c'est un peu comme les dessins de presse, ceux de Cabu dans *Le Canard* par exemple, après 30 ou 40 ans, on ne comprend plus les allusions...

Et avez-vous dû abandonner certains dessins pour impossibilité « d'acclimatation » ?

Non, parce que si vraiment un dessin nécessitait des précisions (liées au contexte principalement), le lecteur était invité à consulter un site dédié du *New Yorker* que finalement, personne n'a consulté.

Une anecdote, à propos de traduction, que je tiens d'un ami agrégé de latin, dont un élève avait traduit « *Caprica genuit* » par « La chèvre avait mis ses socquettes ».

Pour comprendre comment il avait pu arriver à ça, l'ami en question a eu la bonne idée de consulter son Gaffiot — le mot *genere* y remplit bien 4 pages — et il a fini par tomber sur : « pour un animal : mettre ses petits bas ».

C'est magnifique !

Autre histoire entendue, mais je ne peux croire qu'elle soit vraie, je ne suis pas sûr que ce soit Doris Lessing, mais disons une dame très âgée, une traductrice très âgée aussi, que le grand éditeur français n'a pas voulu bousculer, et la phrase en anglais était : *The pick-up was in the middle of the desert*, traduit : « Le tourne-disque était au milieu du désert ».

C'est poétique, en fait !

Voilà, c'est poétique.

Et puis tous ces livres genre *Cinquante nuances*... il m'est arrivé de tomber sur des traductions pour lesquelles on me demandait mon avis, et j'en ai trois en mémoire ; donc, des scènes un peu chaudes, et je lis : « sa culotte tomba sur le sol en faisant un bruit mat », et puis une autre : « pour la première fois, il voyait ses seins en chair et en os » !

Il y avait aussi cette phrase où l'anglais disait *kept kissing her jaws* traduit par : « Il n'arrêtait pas de l'embrasser sur les mâchoires », ou encore un couple infernal qui est surpris par la belle-sœur, ils sont un peu gênés et on lit : « Nous ne faisons rien de mal, dirent-ils comme un seul homme ».

On se croirait dans San Antonio !

Oui, c'est ça. Et à propos de San Antonio, on m'avait signalé, il y a quelque temps, qu'il citait *Sky my Husband!* (paru en 1985) dans *La fête des paires* : le héros est en train de schtroumfer et « je sentis une main sur mon épaule qui me fit cesser ce va-et-vient ridicule, "Sky, your husband!" » avec une note, « Je vous conseille d'acheter ce petit livre... ». Une promotion formidable.

Sky my Husband! a été non pas traduit mais adapté chez les Australiens par un éditeur anglais, Barry Winkelman, qui avait fait ses études en France donc il avait bien compris le propos et il a fait deux livres *Cul de sac* et *French Letters*.

On a passé en revue toutes les expressions, « Et ta sœur », etc. Il n'y en a qu'une ou deux qui lui échappaient et qu'il n'a pas retenues :

Kif-kif bourricot — que j'avais traduit par *Marijuana, marijuana, donkey* — et une Marie-couche-toi-là — que j'avais traduit par *a Mary sleep here*.

L'une des locutions qui plaît beaucoup dans *Sky, My Husband!*, c'est

Vingt dieux la belle église ! *Twenty Gods, the nice church!*

Mon ami et maître Alain Rey remarquait qu'à l'origine, ce n'est pas Vingt dieux mais Vains dieux... Maintenant, le dictionnaire mentionne les deux.

Pour terminer, revenons à cet hilarant outil d'apprentissage inventé par notre auteur via l'amour des langues et l'art de tirer parti de leur fonctionnement parfois insolite (il est l'auteur de deux Dictionnaire amoureux, celui de l'humour et celui de la langue française). Sky my Husband! a même eu une descendance sous la forme d'un jeu de société : il s'agit de retrouver des titres, appellations ou termes anglais à partir de leur traduction française... (par exemple : Partage sur pierre ou, jambon laissé) : si vous séchez...⁽¹⁾).

Bibliographie (non exhaustive) de J.-L. Chiflet

Sky, my husband! Ciel, mon mari ! 1985 (1^{re} édition), Points Seuil.

The New Yorker, L'Intégrale des dessins, avec Laurence Kiefé, 2005, Les Arènes.

The New Yorker, L'humour des livres, 2009, Les Arènes.

The New Yorker, L'humour des chats, 2010, Les Arènes.

Loftum vaticanum, (avec Lise Fitaire), 2005, Chiflet & Cie.

Wit spirit, tome 1, 2000 ; tome 2, 2001, Mots et Cie.

Name of a Pipe, Nom d'une pipe, 2004, Mango.

Malheur au bonheur, 2004, Mots et Cie.

Le Diconoclaste, 2005, Chiflet & Cie.

Dictionnaire amoureux de l'humour, 2012, Plon.

Dictionnaire amoureux de la langue française, 2014, Plon.

Jeu de société

Sky my Husband! (avec Guillaume Blossier), Cocktailgames.

(1) Sharon Stone et Hamlet !